

ce que la grâce a démoli

Oui, il devra se passer bien des choses, et tout à fait en dehors de notre bonne volonté ou de notre générosité naturelle. Ce retournement n'implique pas seulement que nous soyons intérieurement blessés, mais encore que nous soyons intérieurement ébranlés jusque dans nos fondements. Qu'il y aura peut-être de la casse et des morceaux. Que quelque chose en nous doive s'effondrer. Comme un bâtiment en béton auquel nous aurions travaillé depuis des années avec un soin exemplaire, et qui, à un moment donné, n'a plus fonctionné que comme un bouclier contre notre moi le plus profond, et contre les autres, courant ainsi le risque de nous protéger contre la grâce de Dieu elle-même .

Cet écroulement n'est qu'un commencement, mais déjà plein d'espérance, Il ne faudra surtout pas essayer de rebâtir ce que la grâce a démoli. C'est là encore quelque chose que nous devons apprendre, car la tentation est toujours grande de monter quelque échafaudage devant la façade branlante et de se remettre au travail.

Nous devons apprendre à demeurer auprès de nos ruines, à nous asseoir dans les décombres, sans amertume. sans nous adresser de reproches et aussi sans accuser Dieu. Il nous faudra nous appuyer contre ces murs en ruine, pleins d'espérance et d'abandon, avec la confiance d'un enfant qui rêve que son père raccommode le tout. Car il sait, lui, comment tout peut être rebâti autrement, bien mieux qu'avant . Tout comme le fils prodigue pour qui tant de choses étaient en lambeaux : son argent, son honneur, son cœur ; lui qui avait perdu tout ce qu'il pouvait encore attendre des créatures, et qui cependant, plein de confiance, prit la résolution de retourner chez son père. D'avance, il sentait qu'en plus de serviteur qu'il espérait devenir, il pourrait encore rester le fils. Celui qui a été fils une fois, le reste pour toujours. Au moment même où le fils perdu se réconcilie avec ses décombres, il est déjà chez lui, à la maison auprès de son père. Au contraire. celui qui lutte contre ses propres décombres, lutte encore contre son père et son Dieu ; il reste encore et toujours exposé à la colère: il n'est pas encore capable de reconnaître l'amour. Mais celui qui s'abandonne au point de se réjouir et de demeurer content de sa propre misère, celui-là s'est déjà rendu à l'amour libérateur.

« Demeurer dans la conversion » , nous ne le pouvons que grâce à Jésus, mis en route et fortifiés par l'Esprit de Dieu. En nous va se réaliser ce qui arriva à Jésus dans le mystère de sa mort et de sa Résurrection .

André Louf